L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, 73 RUE D'ORLEANS

NOUVELLE-ORLEANS.

MARDI MATIN, 14 FEVRIER.

PAR LE TELEGRAPHE.

Dépêches télégraphiques de "l'Abeille."

Londres, 12 février.—Les retours officiels de l'élection dans le département de Nord indiquent que les candidats monarchiques ont eu 195,000 voix contre 27,000 données aux républicains.

Le général Decrot est malade.

On annonce maintenant que l'armistice du 6 projet expirera jusqu'au 22 du courant.

Jules Favre est allé à Bordeaux.

Les trains de provisions pour Paris ont été arrêtés par les Allemands par erreur. Ils partiront maintenant par suite d'ordres venus du quartier général.

Bordeaux, 13.—L'Assemblée sera une séance préparatoire aujourd'hui.

Le gouvernement est toujours sans nouvelles sur le résultat des élections à Paris.

Londres, 13.—Le nombre des personnes qui ont péri dans le naufrage du vapeur Lesperi, devant Le Hogue, a été grandement exagéré.

Le duc d'Aumale a été élu à l'Assemblée dans le département de l'Oise.

Londres, 13 fév.—Le steamer Celtic, parti de Liverpool samedi, a, parmi ses passagers, le commissaire anglais chargé du règlement de l'Alabama et d'autres questions. Ils sont accompagnés de plusieurs diplomates.

Guillaume-roi allemand passera en revue, le 15, au palais des Tuileries, les troupes prussiennes qui doivent entrer en triomphe à Paris. Sa Majesté s'en retournera à Berlin le 1er mars.

Londres, 12 (spécial au *World*). Les Orléanistes sont convaincus que le comte de Paris sera roi de France dans quelques semaines.

Bordeaux, 13 fév.—Il y a 200 députés présents à une réunion préparatoire aujourd'hui, et des secrétaires ont été nommés.

Havane, 13 fév.—Un article du *Diario* dit que les dommages infligés aux insurgés s'élèvent à 300 millions de piastres.

Washington, 13—Chambre—Cobb, de la Caroline du Nord, a présenté un bill pour la nomination d'un commissaire dans chaque comté des Etats du Sud pour prendre connaissance des outrages des Ku-Klux.

SÉNAT.—M. Sherman a présenté un mémoire demandant l'autorisation de construire le chemin de fer de Cincinnati et du Sud par le Kentucky, permission de le faire ayant été refusée par la Législature du Kentucky. On demande l'intervention du Congrès.

La résolution de M. Kellog pour mettre le bill de subside pour les steamers du Golfe à l'ordre du jour d'aujourd'hui à 2 heures, a été adoptée avec un amendement qui comprend le bill australien.

Londres, 13 février, midi—Consolidés, 92¼ ; bonds 5 20 de 1862, 91¼.

Liverpool 13 février, midi—Le coton est calme et n'a pas varié. Uplands, 7¾ ; Orléans, 7¾d. Ventes, 10,000 balles.

Arrivés, le Rio Janeiro, de New-York, Bridgeport, Agamemnon, Ascenor, McNeil et Dorius de la Nile-Orléans, Wasp de Charleston, Maurs de Galveston et Bagan, que Charlotte de Savannah, tous chargés de coton. Total 23,250 balles.

New York, 13 fév.—Coton lourd : Orléans 15 ½.

New-York, 13 fév—Or soutenu à 113 ⅛. Sterling 9 3/8 et 10 ¼. Argent facile à 4 à 5.

Passe Sud-Ouest, 13 février, midi.—Rivière, 2ft5. Vent, Sud-Ouest, frais ; brouillard épais et pluie. Arrivée, navire Zetland, 42 jours de Newport (Galles) ; navire Lisbon, 28 jours de Boston ; steamer St-Louis, de New-York. Il n'y a pas eu de départs.

Londres, 12 février—Voici la proclamation adressée par l'empereur Napoléon aux électeurs de France :

Wilhemshohe, 8 février.

Trahi par la fortune, j'ai gardé, depuis ma captivité, un profond silence qui est le deuil du malheur.

Tant que les armées se sont trouvées en présence, je me suis abstenu de toute démarche ou de toute parole capable de causer des dissentions de parti ; mais je ne puis rester plus longtemps silencieux devant les désastres de ma patrie sans paraître insensible à ses souffrances. Quand j'ai été fait prisonnier je ne pouvais traiter de la paix, parce que mes résolutions auraient eu l'air d'être dictées par des considérations personnelles.

J'ai laissé la Régente décider s'il était de l'intérêt de la nation de continuer la lutte. Malgré cela, mon droit a été violé et la sécurité de l'Empérateur a été menacée et l'Empire qui avait été trois fois acclamé par le peuple a été renversé et abandonné.

Etonnéjusqu'au ressentiment, je m'écrie "Qu'importe ma dynastie, si le pays est sauvé?" Au lieu de protester contre la violation du droit public, j'admirai le succès de la défense et j'admirai le dévouement patriotique des enfants de la France.

Maintenant que la lutte est suspendue et que toutes les chances raisonnables de victoire ont disparu, il est temps de demander compte aux usurpateurs du sang versé, de la ruine et des responsabilités diverses. Il est impossible d'abandonner les destinées de la France à un gouvernement qui, lorsqu'on lui a laissé délibérer, ainsi des autorités issues du suffrage universel.

L'ordre, la confiance et une paix solide ne peuvent être raisonnablement espérés que quand le peuple sera consulté sur le gouvernement le plus capable de réparer les désastres du pays. Il est essentiel que la France sache que dans ses vœux, l'honneur, le nom et l'intégrité ne sont pas en danger.

Le nom qu'on m'a appelé à porter, je l'ai toujours cherché à le rendre honorable. Il est le gage de l'ordre, de la sécurité et de la liberté. Il est le lien qui unit les intérêts de la France à ceux de la dynastie. Il est le drapeau qui, en 1815, a rallié les Français après l'invasion étrangère.

Si, dans ces circonstances, vous pensez que je puis servir la France, je suis prêt à accepter tout devoir que vous m'imposerez pour le salut de la France, de la civilisation et de la paix du monde.

Napoléon.

—L'*Electeur Libre*, dans son numéro du 15, publie les lignes suivantes :

"M. Thiers, ministre des Beaux-Arts, présente un projet de loi tendant à ériger sur la place de la Concorde, à Paris, des statues monumentales, dont celle de Strasbourg, qui a été enlevée par les Prussiens, et celle de Metz, qui a été enlevée par les Prussiens, et celle de Metz, qui a été enlevée par les Prussiens, et celle de Metz